

L'inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Cela aiguïsa la curiosité de maman Brochon. Un matin, elle alla tout droit au domicile de Cyprien Leduc, et là elle apprit avec stupéfaction que, depuis quelques semaines, on n'avait pas vu le jeune René.

Elle demanda s'il était en voyage, s'il allait revenir bientôt, si enfin on connaissait les motifs de son absence. On ne peut ou on ne voulait la renseigner sur aucun de ces points.

Elle raconta la chose au colonel. Mais en ce moment, l'affaire du testament occupait presque exclusivement ce dernier et il ne prêta qu'une attention distraite à cette disparition de René, qui, après tout, pouvait fort bien n'avoir été déterminée que par un mouvement de désespoir.

Telle était la situation, et le colonel songeait un peu à toutes ces choses quand nous le retrouvâmes, un matin, au retour de Marseille, dans son cabinet.

Il avait allumé un cigare; tout en fumant, il se promenait à pas lents dans le cabinet et repassait un à un les divers incidents de son voyage et les chances qui se dégageaient des lettres de Lambertin, quand Berthe parut sur le seuil du cabinet. Elle était rayonnante.

—Eh bien? interrogea-t-il avec une vive impatience.

—Ça y est! répondit Berthe. Il est arrivé ce matin.

—Où est-il?

—La jeune femme sourit effrontément.

—Où il est? répondit-elle. Mais chez moi.

—Tu l'as gardé?

—Je le lui avais promis.

—Bien! bien... tout est pour le mieux; de sorte qu'à l'heure présente, le testament...

Berthe tendit un parchemin au colonel.

—Le pauvre garçon n'a pas eu une minute d'hésitation, dit-elle; il ne s'appartenait pas, et il m'a donné là une preuve d'amour dont je suis encore tout attendrie.

L'Indien s'était emparé du testament et le parcourut avec avidité.

Rien n'y manquait: c'était bien l'acte dont on lui avait parlé. Cyprien Leduc ne s'était pas trompé. La donation au profit de l'enfant naturel était en bonne et due forme!

Il le déchira en mille pièces, le jeta dans la cheminée et y mit le feu.

Berthe eut à cette vue comme un tressaillement douloureux.

—Que vais-je lui dire, maintenant? demanda-t-elle, le front soucieux.

—Tu lui diras tout ce que tu voudras. D'ailleurs, j'espère que tu l'occuperas assez pour qu'il n'ait pas le temps de penser à autre chose.

—Ah! c'est égal! fit la jeune femme avec un soupir, j'avoue que si j'avais réfléchi...

Le colonel alla à un meuble qu'il ouvrit et dans le tiroir duquel il prit une liasse de billets de banque.

—Allons! allons! dit-il. Voici qui te consolera!... Prends ceci, c'est presque une fortune, et si je réussis dans mon entreprise, comme j'en ai l'espoir désormais, je te promets que tu n'auras pas à te repentir de ce que tu as fait...

Quoiqu'elle ne comprît pas grand'chose à ce qu'on lui avait fait faire, vaguement Berthe était inquiète et soupçonnait quelque infamie.

Elle gagna lentement la porte.

L'Indien l'arrêta.

—Lambertin doit-il repartir bientôt?

—Demain, je crois.

—Pour Marseille?

—Non, il a parlé de New-York.

—Ah! ah! Eh bien, veux-tu que je te donne un bon conseil? Tu me parais bien près de t'intéresser à ce Lambertin.

A ta place... je ne te laisserais pas partir seul.

—Vous voulez que je quitte Paris?

—Non!... pour quelques temps.

—Vous redoutez quelque chose pour moi?

—Ça ne sait jamais...

—Ah! je crains bien que vous ne

m'ayez engagée dans un vilaine affaire.

Le colonel lui prit les mains, l'attira à lui et la regarda bien dans les yeux.

—Ecoute-moi, dit-il d'un ton ferme et bref; ce qui est fait est fait et il ne faut pas y revenir. Seulement, que tu partes avec ce Lambertin ou que tu l'abandonnes au sort qui l'attend, rappelle-toi que tu ne dois jamais mêler mon nom à ce qui vient de se passer et si je te recommande la discrétion sur ce point, c'est encore moins dans mon intérêt que dans le tien, car le jour où tu deviendrais indiscret, ce jour-là, la charmante petite Berthe que nous aimons tous... serait bien près de disparaître de la circulation!

La jeune femme se prit à pâlir affreusement; un frisson mortel glaça ses os; elle s'enfuit et gagna en courant la voiture qui l'attendait dans l'avenue Gabrielle.

La voiture, sans même attendre son ordre, s'était éloignée aussitôt.

Mais le coupé avait à peine fait quelques tours de roue quand la jeune femme jeta un cri effaré.

Elle s'était précipitée si brusquement à l'intérieur qu'elle n'avait pas remarqué qu'un homme s'y trouvait assis.

Elle voulut appeler le cocher. L'homme la retint.

—Ne craignez rien, dit-il en même temps; je ne veux vous faire aucun mal, seulement j'ai une communication à vous faire.

—A moi?

—A vous, mademoiselle Berthe.

—Mais je ne vous connais pas...

—Nous ferons connaissance.

—Monsieur!

—Oh! en tout bien tout honneur.

J'ai soixante ans, et à mon âge...

—Enfin, qui êtes-vous?

—On m'appelle Cyprien Leduc. Je suis archiviste-paléographe, et j'ai à vous entretenir de choses graves.

C'était, en effet, l'archiviste qui, après s'être rendu le cocher favorable sans qu'il soit nécessaire de dire de quelle façon, s'était introduit dans le coupé.

Quand il eut décliné ses nom, prénom et qualité, et qu'il vit que Berthe, stupéfaite, ne répondait pas, il poursuivit:

—Je vous ai dit, reprit-il, que vous n'aviez rien à craindre et je vous le répète, mon enfant, seulement j'espère que vous serez docile et que vous ne me refuserez pas de donner les quelques renseignements dont j'ai absolument besoin.

—Mais, monsieur...

—Cela ne sera pas long et ne vous compromettra pas, je vous l'assure. Toutefois, il faut faire vite, car j'ai, moi aussi, une visite à faire au colonel que vous quittez, et, auparavant, il importe que nous soyons bien d'accord...

Le voulez-vous?

—Tout ceci est si étrange!

—Moins, avouez-le, que votre voyage à Saint-Nicolas.

—Eh quoi... vous savez?

—Je sais beaucoup de choses; et dans le nombre il en est qui pourraient exercer une bien triste influence sur votre sort.

—Que dites-vous?

—Je vais m'expliquer. Ce matin, vous avez reçu chez vous, rue de La Bruyère, le clerc de M. Durandou, notaire.

—Qui vous a dit...

—Personne. Mais c'est vrai, n'est-ce pas? M. Lambertin était parti hier de Marseille, et hier soir je recevais un télégramme qui m'annonçait qu'il serait, selon toute vraisemblance, à Paris vers six heures du matin. Je me doutais qu'il irait tout droit chez vous et, en effet, on l'a vu s'y rendre vers huit heures.

—C'est vrai.

—M. Lambertin était, à son départ de Marseille, porteur d'un testament qu'il avait dérobé à l'étude de M. Durandou, et je tiens à savoir ce que vous avez fait de ce testament.

Et comme, à cette question, la jeune fille baissait les yeux et plâtrant.

—Si vous éprouvez quelque hésitation à me le dire, poursuivit-il, je prendrai la peine de vous aider. Ce testament, M. Lambertin l'a remis entre vos mains, et vous vous êtes empressée d'aller le déposer entre celles du colonel.

—Je l'avoue.

—A la bonne heure. Continuons. Le colonel, une fois possesseur de l'acte, qu'en a-t-il fait?

—Il l'a déchiré et jeté au feu.

—Il n'avait pas autre chose à faire. De sorte qu'à cette heure, le testament est anéanti, qu'il n'en reste plus trace, et que celui dont il consacrait les droits se trouve à jamais dépossédé de l'héritage auquel il prétendait. Ignorez-vous cela?

—Je vous le jure.

—Je vous crois. Mais le mal n'en est pas moins irréparable, et ce qu'il y a de pis encore, c'est que le colonel ne saurait être mis en cause. Vos affirmations ne prévaudraient jamais contre ses dénégations; il s'est assuré l'impunité avec une habileté rare, et la spoliation peut être regardée comme consommée.

—Ah! si j'avais su...

—Mais vous ne saviez pas... pardieu!... seulement votre ignorance ne vous préservera pas du soupçon de complicité, et il est certain surtout que Lambertin n'en sera pas quitte à moins de quelques années de galères.

—Mon Dieu! moi, je ne pensais à rien de semblable. On m'avait dit qu'il s'agissait de séduire un beau garçon de province, d'obtenir de lui un document dont on voulait connaître la teneur et prendre copie. Je n'ai pas vu plus loin.

—Je n'en doute pas.

—Et voilà que, maintenant, vous me dites... Oh! que faire! que faire!

Cyprien Leduc paraissait réfléchi, quand, en réalité, il ne faisait qu'observer la jeune femme.

—Voyons, dit-il d'un ton assuré, il ne s'agit pas de perdre l'esprit, il faut agir! Voulez-vous vraiment m'aider à réparer le mal que vous avez fait?

—Vous le demandez!... qu'exigez-vous?

—Vous tenez sincèrement à Lambertin?

—Il est si bon, il m'aime tant!

—Eh bien, vous allez quitter Paris... avec lui.

—Quand cela?

—Tout de suite.

—Et où irai-je?

—Au Havre.

—Quel hasard! C'est au Havre, justement, qu'il voulait se rendre, pour passer de là en Amérique.

—Eh bien, au lieu de partir seul, il partira avec vous; et au lieu de vous embarquer pour New-York, vous irez louer à Ingouville, sur le bord de la mer, une maison bien retirée, où vous vivrez là tous les deux, comme des tourtereaux.

—Oh! comme il va être heureux?

—Espérons que vous le serez également. Toutefois, il y a une condition essentielle.

—Une fois installés à Ingouville, vous y resterez jusqu'à ce que j'aie moi-même vous délivrer.

Berthe serrait les mains de Cyprien Leduc.

—Et si je fais cela... vous m'assurerez... dit-elle.

—Si vous faites cela, mon enfant, répondit l'archiviste d'un ton grave, je vous jure qu'il ne vous arrivera rien de fâcheux à tous les deux!

En même temps, il frappa à la vitre du coupé, donna au cocher l'ordre d'arrêter et descendit.

—Et maintenant, ajouta-t-il, n'oubliez aucune des recommandations que je viens de vous adresser. Voici ma carte: écrivez-moi dès que vous serez arrivée au Havre.

Après le départ de Berthe, le colonel était resté quelque temps pensif et recueilli.

Les grandes joies sont muettes... et il était heureux!

Tout semblait s'accorder pour favoriser son entreprise.

Après déjeuner, vers une heure, il descendit au jardin.

à suivre

La langue française convient mieux au téléphone que l'anglais. Il est reconnu que le grand nombre de lettres sifflantes ou syllabes sifflantes—comme le s et le z—que renferme la langue anglaise la rend beaucoup moins propre à ce moyen de communication que le français.

Des expériences de culture faites sur une large échelle à la station expérimentale de Rothamstead ont montré qu'il était possible d'augmenter la fertilité du sol au moyen de l'électricité. Après avoir "arrosé" d'électricité un champ d'orge par le moyen d'un filet métallique suspendu à quelques pouces au-dessus du sol, et dans lequel on faisait passer un courant de 15,000 volts, on a constaté une augmentation de 21% dans le rendement.

Mettez votre annonce dans L'Abéille, vous obtiendrez de bons résultats.

LA VALLEE DU PARADIS

Apprenez à connaître la Vallée du Paradis, où les songes se réalisent. Cette merveilleuse ville se développe comme par enchantement et une émission de bons de un million de dollars pour être employée en améliorations municipales cette année a été autorisée. Des commerces en tous genres peuvent être installés ici. Nous avons dix-sept milles de terres au bord de l'eau où des magnifiques terrains à bâtir sont situés. Merveilleuses habitations et pelouses magnifiques. Des fleurs de toute beauté en grande quantité. Pêche admirable. Vous pouvez chaque jour pêcher les plus gros poissons jusqu'à ce que votre dos vous fasse mal et que vos mains soient brûlées par le soleil. Le paradis des canots automobiles à cause des centaines de milles de cours d'eau et des endroits merveilleux que l'on peut visiter. Les plus belles routes du sud. Natation dans la baie et dans le golfe des plus agréables. La ville la plus salubre des Etats-Unis, et où les médecins ne font pas d'affaires. Le plus grand terrain de joute de golfe en construction des Etats-Unis. L'endroit le plus charmant climat en hiver. Vous pouvez être propriétaire d'une habitation ici avec un revenu perpétuel pour un très petit placement. Profitez de cette opportunité. Adressez vos communications à The Mayor, Valparaiso, Fla.—Adv.

Shubert
ST. CHARLES

Phone Main 7150

Troisième et dernière semaine de la représentation de la vue cinématographique



Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse

Pour satisfaire aux demandes du public, ce grand film sera montré une autre semaine à partir de dimanche prochain. Matinée dimanche après-midi.

Reservez vos places

Price—Séances, 25c à \$1.00

Matinée, 50c à \$1.00